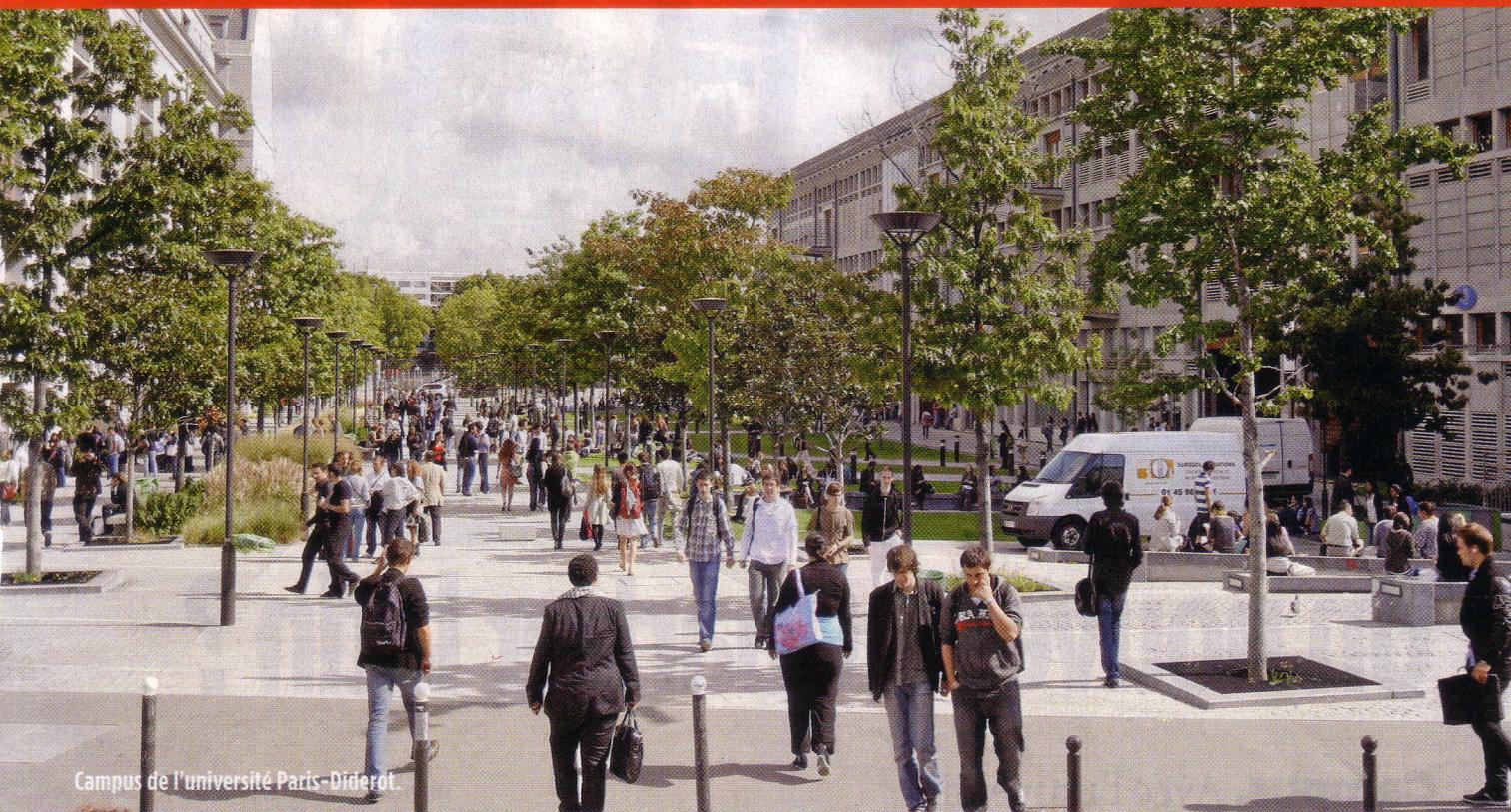


# LE 13<sup>e</sup> NOUVEAU QUARTIER LATIN



Dimanche 6 février, à 14 heures, Valérie Peiffer est l'invitée de Géraldine Mayr sur France Bleu 107.1.  
« Un week-end à Paris », tous les samedis et dimanches : les sorties incontournables, de la musique, des chroniques, un flash info-traffic tous les 1/4 d'heure...  
Plus d'infos sur [francebleu1071.com](http://francebleu1071.com).



Campus de l'université Paris-Diderot.

- Page II Campus** Un nouveau Quartier latin ?
- Page V Anniversaire** Bienvenue aux Frigos!
- Page VI Portraits** Les cogiteurs du 13<sup>e</sup>
- Page VIII Ecrin** Un espace d'avant-garde
- Page IX Installations** Des galeries en série
- Page X Politoscopie** Jérôme Coumet en aparté
- Page XIII Durable** Un poumon au cœur de l'arrondissement
- Page XIV Patrimoine** Une vitrine sportive unique
- Page XV Fondation** La mémoire de Pathé
- Page XVI Le carnet gourmand** de Gilles Pudlowski

**P**aris bouge, change et innove! Et le 13<sup>e</sup> aussi. Cet arrondissement périphérique a des rêves de jeune premier, d'oscar du meilleur faubourg étranger. Il aimerait incarner le Quartier latin de demain: un lieu mondialement connu pour sa vie étudiante, intellectuelle et artistique. Tous les ingrédients sont là: l'université Paris-VII et ses milliers d'étudiants, la BNF, les Frigos, les galeries de la rue Louise-Weiss, les librairies et les lieux dévolus à l'art contemporain, mais aussi des intellos qui y animent des débats, y organisent des conférences, des artistes qui y exposent... Encore faut-il que la sauce prenne... A travers des portraits – dont celui du maire, un fou d'art contemporain – et des reportages dans les lieux à l'avant-garde, *Le Point* vous emmène découvrir un 13<sup>e</sup> en pleine mutation ■ VALÉRIE PEIFFER



# Un nouveau Quartier latin ?

**Campus.** Avec l'université Paris-Diderot, la BNF, le MK2 et de nombreuses librairies, le 13<sup>e</sup> joue la carte intello.

PAR ARIANE SINGER

Un groupe d'étudiants échan- gent leurs impressions sur le dernier partiel qu'ils vien- tent de passer. Devant le resto U, bondé en cette heure de déjeu- ner, deux jeunes filles discutent du film qu'elles veulent aller voir après les cours. D'autres profitent d'un timide rayon de soleil pour réviser à la terrasse d'un café.

A quelques dizaines de mètres de là, un professeur sort de la librairie Gibert Joseph avec deux sacs de livres. Sommes-nous en face de la Sorbonne ? Non, mais en plein 13<sup>e</sup> arrondissement. Depuis trois ans, dans la ZAC Paris rive gau- che, une vie étudiante vient bous- culer les habitudes de l'arrondis- sement. Et elle n'est pas près de faiblir. Le quartier accueillera en effet, à terme, environ 25 000 étu-

**Pionnière.** L'université Paris-Diderot s'est installée au sein des Grands Moulins depuis 2007.

dants. Installée depuis 2007, l'uni- versité Paris-Diderot (Paris-VII) s'enrichira d'ici à 2012 de quatre nouveaux bâtiments. Parmi les arrivants, l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) et sa Bibliothèque univer- sitaire des langues et civilisations y emménageront à la rentrée 2011. Ce qui représente 8 000 étudiants supplémentaires.

Même effervescence de l'autre côté de la BNF. Les arrivées début janvier, au sein d'un même bâti- ment situé sur l'avenue de France, de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, de la Maison des sciences de l'homme, de l'Ecole pratique des hautes études, de labos du CNRS et d'une antenne

NICOLAS TAVERNIER/REA

de l'université Paris-IV sont venues renforcer ce vaste pôle du savoir. Et ce même si la présence de ces entités n'est prévue que pour six ans: l'ensemble des équipes devrait en effet rejoindre le futur campus Condorcet d'Aubervilliers, affecté aux sciences de l'homme.

Ce qui n'empêche pas les riverains de miser sur ces nouveaux venus. Après Gibert Joseph, figure mythique du boulevard Saint-Michel, il y a trois ans, une nouvelle librairie, Byzance, a ouvert en décembre 2010 rue du Chevaleret. Son propriétaire, Mohamed Nehme, directeur d'une revue de traductions publiée à Beyrouth, a placé « tout [son] capital » dans cet établissement qu'il a implanté volontairement non loin de l'Inalco, dont plusieurs chercheurs collaborent à sa publication. Si l'endroit est, pour l'heure, une librairie généraliste, Moha-

ment note en tout cas une hausse de 7 % de ses inscrits cette année. Quant au cinéma MK2 Bibliothèque, il enregistre les meilleurs résultats du groupe en termes de fréquentation dans toute l'Ile-de-France et doit bientôt s'agrandir de deux nouvelles salles pour faire face à l'afflux de spectateurs.

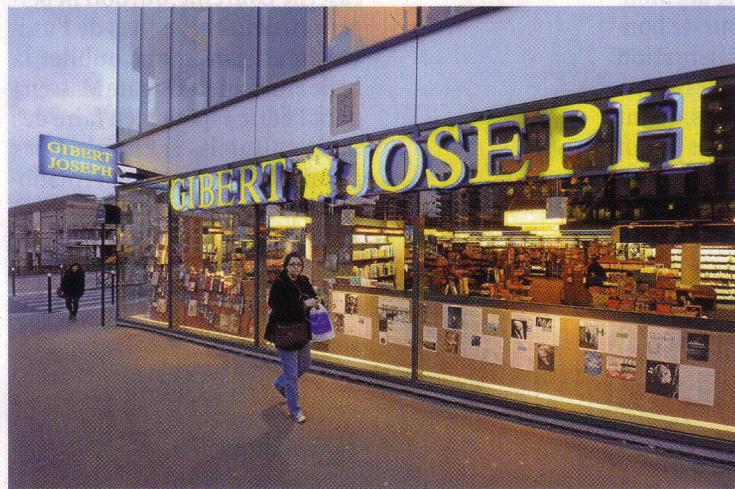
Le 13<sup>e</sup> et plus particulièrement ce quartier seront-ils pour autant le nouveau Quartier latin ? Il est encore un peu tôt pour le dire. « Je rêverais qu'il en soit ainsi, mais ce n'est pas l'image que j'en ai, soupire Jean-Baptiste Olivier, conseiller municipal d'opposition (UMP). Pour en faire le Quartier latin des années 2020, il aurait fallu y construire des résidences étudiantes, notamment sur la partie qui reste à édifier. » Et Vincent Berger d'ajouter: « Il faudrait désormais qu'il y ait des lieux de convivialité ouverts le soir. Mais ce sera sans doute la seconde étape. » Pour les étudiants, c'est dès

tation de Roule-Galette, une « fast-crêperie » aux tarifs abordables. Et finance aujourd'hui la construction d'un deuxième resto U, le premier étant saturé. Mais tout n'est pas gagné pour autant...

Autre point noir du secteur: le manque de mixité, en dépit de la volonté de voir y cohabiter habitants, étudiants et salariés de bureaux. « L'architecture de l'université est belle, la bibliothèque est fabuleuse et les conditions de travail incomparables, détaille Emmanuel, 30 ans, qui a repris il y a deux ans des études de psychologie tout en maintenant ses activités dans le conseil. Mais cela manque d'âme. Il y a un côté village du "Prisonnier" qui tient au fait que la fac est plantée en plein quartier résidentiel ultramoderne. » Et le jeune homme de regretter l'absence d'un bistrot de quartier où se croiseraient différents types de populations.

**Aberration.** Même frustration du côté des riverains. S'ils ont apprécié l'arrivée des étudiants dans un îlot jusqu'ici marqué par la prédominance des bureaux, beaucoup regrettent que la greffe entre l'université et la ville n'ait pas encore pris. « Nous voyons les étudiants sortir du métro et aller à la fac, mais rien d'autre. La présence d'une université aurait dû enclencher une dynamique. Or, malgré les efforts des associations, il n'y a pas d'infrastructure culturelle ou sportive qui soit liée à l'établissement et dont pourraient bénéficier les habitants », déplore Fabrice Piault, fondateur et président de l'association de quartier Tam Tam. Le faible nombre de commerces de proximité est également jugé comme une aberration par les habitants, qui espéraient une vraie vie de quartier. Malgré l'implantation d'un Monoprix et de quelques boulangeries, l'offre est encore pauvre et les habitants doivent aller faire leurs courses au Carrefour de la porte de Charenton ou dans le « vieux » 13<sup>e</sup>, au marché Jeanne-d'Arc.

Créer du lien social, éviter que la ZAC ne soit qu'une juxtaposition de populations aux besoins différents, tels sont les objectifs ■■■



**Mythique.** La célèbre librairie du boulevard Saint-Michel s'est implantée dans le quartier il y a trois ans.

med Nehme veut en faire un lieu de rencontres et d'échanges spécialisé dans les langues orientales. Il y organise déjà des débats sur des questions de société (sur la crise financière, l'urbanisme...).

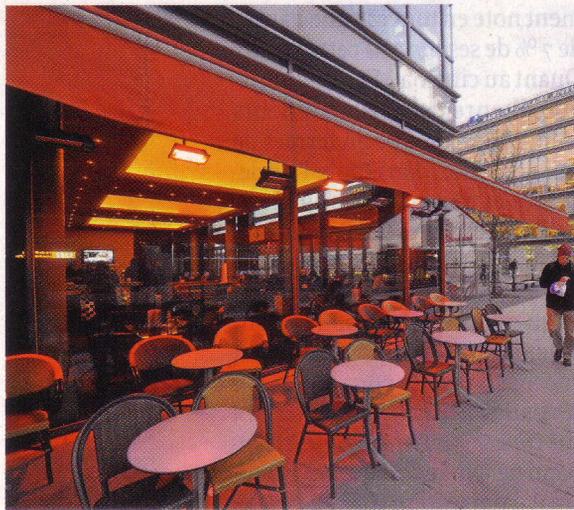
Le succès du campus, où étudiants et professeurs allaient hier à reculons, ne se dément pas. « Le cadre de vie plaît aux étudiants », assure Vincent Berger, président de Paris-VII. Est-ce parce que l'université jouit de locaux flambant neufs au cœur de Paris ou parce qu'elle a récemment recruté un Prix Nobel, l'astrophysicien américain George Smoot ? L'établisse-

ment note en tout cas une hausse de 7 % de ses inscrits cette année. Quant au cinéma MK2 Bibliothèque, il enregistre les meilleurs résultats du groupe en termes de fréquentation dans toute l'Ile-de-France et doit bientôt s'agrandir de deux nouvelles salles pour faire face à l'afflux de spectateurs.

la journée que se pose le problème. « Les cafés et les restaurants sont chers: il est difficile de trouver des formules à moins de 15 euros », regrette l'un d'eux. Le coût des baux commerciaux ne plaide pas en faveur d'une offre bon marché, et un certain nombre d'enseignes ont déjà fermé, faute de rentabilité. Consciente du problème, la mairie, via la Société d'économie mixte et d'aménagement de Paris, rachète depuis quelques années et de façon systématique les rez-de-chaussée des constructions neuves pour aider à l'installation de lieux de restauration. Elle a ainsi permis l'implan-

■■■ du groupe d'intérêt public Eco-citoyen Paris-Ile-de-France. Reprenant les bases d'une association créée il y a quatre ans, la structure réunit collectivités (mairies de Paris et du 13<sup>e</sup>), entreprises (Accenture, Caisse des dépôts et consignations, Décathlon, MK2...), associations et établissements publics (université Paris-Diderot, BNF) autour de réflexions et d'actions sur le quartier. « *Nous souhaitons développer le vivre ensemble et mutualiser des services* », explique Pierre Dommargues, coordinateur du projet. Outre l'organisation d'un Village écocitoyen de Noël, qui a réuni 700 personnes en 2009, de spectacles de danse et d'un travail sur la mémoire du quartier, la structure met en relation les différents acteurs sur des problématiques comme la mobilité. La société Voiture & Co a ainsi organisé des promenades à vélo électrique pour qu'une trentaine de salariés explorent le secteur.

Même volonté de la part de Paris-VII, qui, loin de s'enfermer dans la tour d'ivoire de ses Grands Moulins, veut être une « *université dans la ville* ». « *Cela correspond à notre désir de rayonnement* », pré-



cise Vincent Berger, son président. Outre une demi-douzaine d'expositions par an et un ciné-club, l'établissement organise de nombreuses manifestations ouvertes au public : un événement commémorant les 40 ans de l'homme sur la Lune en 2009, une fête des Moulins en juin 2010 autour de boulangers parisiens, la célébration des Lumières en 2011... Les Entretiens des Grands Moulins, quant à eux, convient quatre fois par an le public à la rencontre entre un intellectuel (Philippe Sollers, Julia Kristeva...) et un artiste (Michel

**Boudés.** Les établissements de restauration du quartier sont jugés trop chers par les étudiants.

Portal...), tandis que les Petites Confs voient se succéder quatre orateurs sur un thème qui leur est cher, le temps d'une intervention de quelques minutes.

**Impulser.** Ces initiatives contribueront-elles à faire de la ZAC Paris rive gauche un pôle intellectuel et culturel durable ? Beaucoup l'espèrent. Pour Jérôme Coumet, maire du 13<sup>e</sup>, le secteur universitaire aura eu le mérite d'« *impulser un dynamisme* » à l'ensemble de l'arrondissement, jusqu'ici assez pauvre en lieux culturels. Et l'élu de détailler l'ensemble des installations récentes ou à venir : deux nouvelles péniches culturelles, un nouveau théâtre (Les Cinq Diamants) à la Butte-aux-Cailles, un centre d'animation rue Neuve-Tolbiac, qui accueillera en septembre des studios d'enregistrement, la reconversion de la caserne Lourcine, qui doit héberger plusieurs antennes de l'université Paris-1... Sans oublier la halle Freyssinet et la gare Masséna dont l'édile espère bien faire des lieux culturels. Si elle n'est pas acquise, la révolution germanopratine du 13<sup>e</sup> est du moins en marche ■

## Les chantiers se multiplient

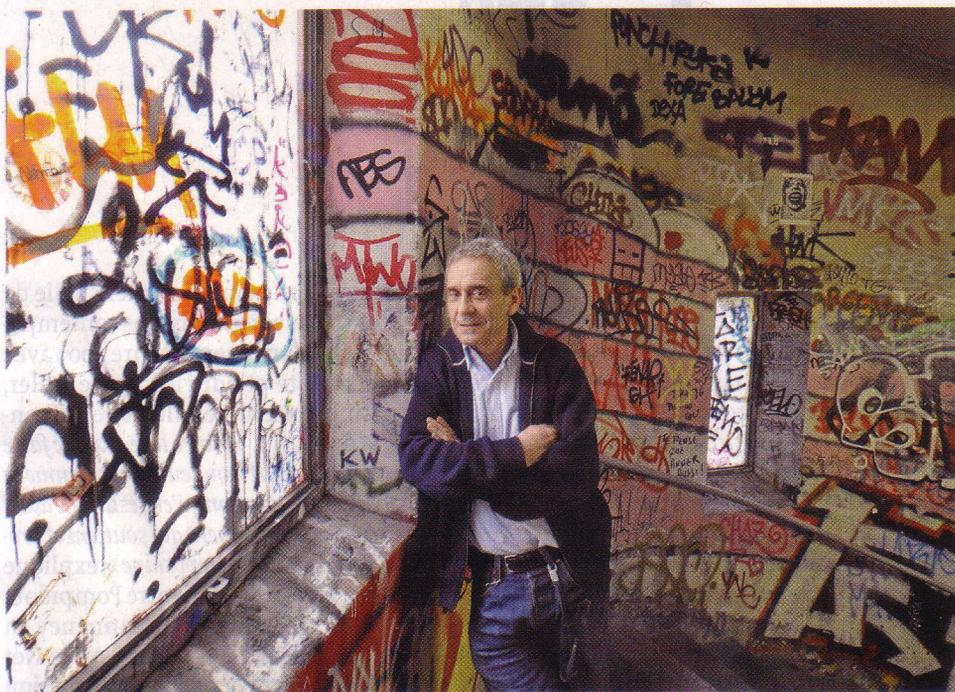
La moitié des 130 hectares de la ZAC Paris rive gauche est à ce jour réalisée. Après la construction d'une première tranche de 105 000 mètres carrés comprenant six bâtiments, 45 000 mètres carrés viendront s'ajouter à la surface déjà occupée. Autour de l'université Paris-Diderot, quatre nouveaux bâtiments doivent être construits d'ici à 2012. Après l'Inalco et la Bulac, qui doivent être livrés cette année, un bâtiment de 20 000 mètres carrés accueillera les études anglophones, la linguistique et les sciences sociales. Un autre de 19 000 mètres carrés sera consacré aux mathé-



**Agrandissement.** Chantier de construction à l'université Paris-Diderot.

miques, à l'informatique et comprendra un gymnase. Deux plus petits édifices accueilleront les UFR de sciences de la vie et de sciences de la terre, ainsi que des locaux syndicaux et associatifs. Sur le reste de la ZAC, de nombreux bâtiments sortiront aussi de terre d'ici à 2014. Parmi eux, un immeuble de 23 000 mètres carrés situé au croisement de l'avenue de France et de la rue de Tolbiac comprendra logements, bureaux et commerces. Il sera doté d'une façade en « nid d'oiseau » et d'un

étang intérieur. L'ensemble de la ZAC comprendra à terme 5 000 logements, dont 20 % destinés aux étudiants ■ A. S.



## Bienvenue aux Frigos !

**Anniversaire.** 80 ans et toujours jeunes. Depuis leur reconversion, les Frigos ne cessent de s'agiter.

PAR ARIANE SINGER

« **N**ous ne sommes pas un squat. » Rien n'agace plus les résidents des Frigos que ce préjugé qui colle à leur établissement, résultat des tags qui ornent la façade et l'escalier intérieur. Ce lieu atypique, qui fête cette année les 80 ans de sa construction, n'a, de fait, jamais été occupé illégalement. Laissés à l'abandon dans les années 70, ces anciens entrepôts frigorifiques, où arrivaient par train les denrées alimentaires avant leur acheminement vers les Halles, furent loués par la SNCF dès le début des années 80 et suivant des baux en bonne et due forme à des petites entreprises, ainsi qu'à des

artistes et des artisans. « *En dehors des plateaux, il n'y avait strictement rien, se souvient France Mitrofanoff, artiste peintre arrivée en 1985 et secrétaire de l'Association des locataires du site des Frigos. Nous avons nous-mêmes percé les fenêtres, construit les cloisons et les arrivées d'eau.* » Peintres, sculpteurs, photographes, musiciens, mais aussi éditeurs de journaux, animateurs de webradio ou encore accordeurs de piano... Ils sont près de 200 à travailler en ces lieux. Sans oublier les 3 000 usagers qui louent les salles de répétition, suivent des ateliers de couture, des cours de tapisserie, ou répètent avec leur compagnie de théâtre. On y croise aussi bien Jacques Rémus, un inventeur de machines musicales folles, que le célèbre groupe de jazzmen et scénographes Urban Sax, ou encore Claus Velte, qui fabrique les masques du musée Grévin, et Paolo Calia, un scénographe touche-à-tout...

Cette pluridisciplinarité, les occupants la défendent bec et ongles. Depuis le rachat du bâtiment par la ville en 2004, ils se

**Locataire.** Jacques Rémus, inventeur de machines musicales folles et résident des Frigos.

**PEINTRES, SCULPTEURS, PHOTOGRAPHES, MUSICIENS, ÉDITEURS DE JOURNAUX OU ACCORDEURS DE PIANO... ILS SONT PRÈS DE 200 À TRAVAILLER EN CES LIEUX.**

sont régulièrement opposés à elle quand elle a tenté d'en faire un lieu strictement culturel. En 2009, ils ont ainsi soudé la porte d'un atelier vide que la ville avait octroyé sans leur consentement à un artiste... « *Nous sommes un site de création et de production* », insiste Stéphane Gérard, dirigeant d'une entreprise de plasturgie qui travaille pour l'industrie du luxe et des artistes contemporains. Pour ce patron de 10 salariés, il est indispensable de maintenir au cœur de Paris un pôle artisanal, après « *l'hécatombe d'ateliers qui a frappé les 11<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements* ».

**Revendications.** Depuis que la Direction des affaires culturelles de Paris a laissé, en août 2010, la gestion du bâtiment à la Direction du développement économique, de l'emploi et de l'enseignement supérieur, qui s'occupe notamment de pépinières, hôtels d'entreprise et incubateurs, ces revendications semblent avoir été entendues. Celle-ci devrait établir prochainement des baux pérennes pour tous les résidents (ils sont actuellement renégociés d'année en année) et engager d'urgents travaux de réhabilitation. Mais les inquiétudes demeurent. « *Depuis six ans, la ville n'a pas été fichue de nous trouver une identité juridique* », tempête Jean-Paul Réti, sculpteur et président de l'Association pour le développement du 91 quai de la Gare, qui craint que l'affectation des Frigos ne change selon le bon vouloir des élus.

Sauvés de la destruction envisagée par les premières esquisses de la ZAC Paris rive gauche, les Frigos, qui vont bientôt s'enrichir de 4 000 mètres carrés supplémentaires, en sont devenus l'un des piliers. Leurs locataires participent aux expositions de l'université Paris-Diderot, reçoivent des étudiants, les embauchent comme stagiaires et accueillent les salariés du quartier dans le restaurant associatif que l'une d'entre eux, photographe, a créé en 2004. Un vrai lieu de convivialité qui ne demande qu'à perdurer ■

# Les cogiteurs du 13<sup>e</sup>

**Portraits.** Futur Quartier latin oblige, nombre d'intellectuels participent à l'animation de l'arrondissement.



**Inspiré.** David Foenkinos, amoureux du 13<sup>e</sup>.

PAR ARIANE SINGER

## **David Foenkinos** Le romancier qui monte

Derrière les deux grandes baies vitrées de son appartement, David Foenkinos vit son rêve éveillé : « *Habiter en face de la BNF.* » Voilà dix ans que le jeune romancier s'est établi dans ce quartier qu'il a vu naître sous ses yeux et qui demeure son préféré à Paris. « *Quand je m'y suis installé, mon immeuble était le seul. J'aime la beauté architecturale et géométrique de cet endroit, sa modernité et son côté aseptisé qui en fait une*

*sorte de Suisse à Paris* », explique l'auteur du « Potentiel érotique de ma femme » qui dit n'avoir jamais compris pourquoi certains ont tant décrié ces lieux. Très attaché à l'arrondissement – il était inscrit à l'école primaire –, David Foenkinos aime surtout se balader sur l'esplanade de la bibliothèque, qu'il juge très « *émouvante* », et visiter les expositions de l'établissement. S'il est un habitué du MK2 et des cafés voisins, où il donne la plupart de ses rendez-vous, l'écrivain apprécie aussi la Butte-aux-Cailles. C'est d'ailleurs là qu'il tournera en mars le film adapté de son roman « *La délicatesse* » (paru en 2009), dans lequel jouera Audrey Tautou. « *C'est un quartier peu filmé, avec un côté village et un charme, une délicatesse, qui colle bien à l'esprit de mon livre* », explique l'auteur, qui publiera en septembre son neuvième roman.

## **Bruno Racine et Laure Adler** Ils sortent les livres de leurs réserves

Parmi les nombreuses responsabilités qu'exerce Bruno Racine à la tête de la BNF, il en est une qui lui tient particulièrement à cœur : l'animation du « Cercle

littéraire », une émission mensuelle de rencontres avec des écrivains contemporains qu'il a lancée en octobre 2009 avec la journaliste et éditrice Laure Adler, ancienne conseillère culturelle de François Mitterrand. « *Notre idée était de faire apparaître la BNF non seulement comme la maison de conservation qu'elle est, mais aussi comme un établissement qui soutient et promeut la création contemporaine* », explique l'ancien président du Centre Pompidou, qui a succédé à Jean-Noël Jeanneney en 2007. Enregistrée et diffusée sur le Net (elle le sera bientôt en public), l'émission de cinquante-deux minutes accueille les écrivains qui font l'actualité littéraire, d'Olivia Rosenthal à Mathieu Lindon en passant par Pierre Guyotat et Jean-Philippe Toussaint. Au printemps, elle rendra hommage au 100<sup>e</sup> anniversaire des éditions Gallimard. « *C'est pour moi une manière agréable de maintenir mon activité de grand lecteur* », note cet agrégé de lettres classiques, passionné de Proust et de Stendhal, lui-même auteur de plusieurs romans et d'un essai très remarqué sur Google. Un rendez-vous qui s'attache à faire sortir de la façon la plus vivante possible les livres de leurs réserves.



**Belles lettres.** Laure Adler et Bruno Racine animent le « Cercle littéraire » depuis la BNF chaque mois.



**Inventive.** Mélanie Bouteloup, créatrice et conservatrice de la structure Bétonsalon.

### Mélanie Bouteloup

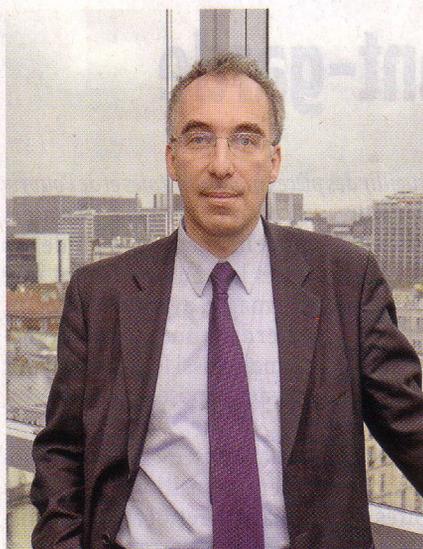
#### Elle réunit artistes et universitaires

Un centre d'art contemporain dans une université ? Voilà qui n'est pas banal ! Inaugurant une pratique répandue dans les pays anglo-saxons, Bétonsalon s'est installé en 2007 dans un local de la ville de Paris. A sa tête : Mélanie Bouteloup, une jeune conservatrice d'à peine 30 ans ! Elle a créé cette structure (alors sous forme d'association) pour répondre au manque criant de lieux pouvant exposer à Paris les jeunes artistes à l'œuvre, alors qu'elle n'était encore qu'étudiante. Financé par la DRAC, la ville et la région Ile-de-France, Bétonsalon a aujourd'hui pour objet de développer la recherche en initiant des collaborations entre artistes, chercheurs universitaires et même le grand public. « Nous attachons de l'importance à ce que l'art soit ouvert à d'autres disciplines et à ce que les projets unissent des personnes d'horizons variés », explique Mélanie Bouteloup, qui a fait ses premières armes dans des institutions culturelles à l'étranger. L'exposition « Parties prenantes » a ainsi réuni l'an dernier divers acteurs de la ZAC Paris rive gauche (sociologues, architectes, étudiants, habitants) sur leur représentation du quartier. La prochaine, à partir du 8 février, montrera le travail de deux vidéastes suisses autour d'adolescents de Pierrefitte.

### François Weil

#### Le président qui déménage

« Toutes les personnes que je croise sont satisfaites. » François Weil, président de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) depuis deux ans, est soulagé. L'eménagement, début janvier, de l'établissement dans un immeuble de l'avenue de



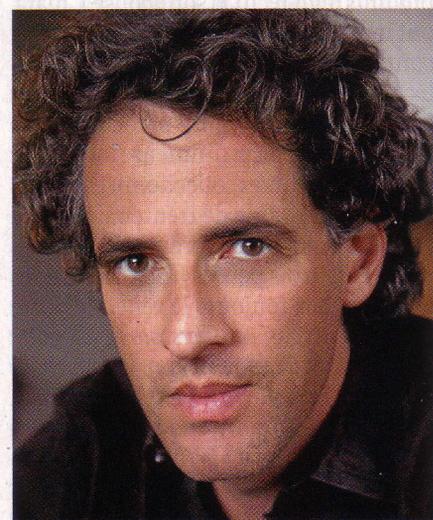
**Ouvert.** François Weil, président de l'EHESS.

France (pour six ans) s'est déroulé pour le mieux. Oublié, le vent de fronde qui avait accompagné le projet de déménagement de l'école du boulevard Raspail. Historien, spécialiste des Etats-Unis, François Weil espère que l'école, rejointe dans ses nouveaux murs par la Maison des sciences de l'homme ainsi qu'une partie du CNRS et de Paris-IV, « continuera d'être un lieu structurant des sciences sociales ». Le chercheur, qui prépare un livre sur la passion des Etats-Unis pour la généalogie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, entend également maintenir l'esprit d'ouverture qui caractérise son établissement. Celui-ci accueille déjà de nombreux auditeurs libres dans ses séminaires qu'organisent de grandes pointures (Maurice Godelier, Hervé Le Braz, Jacques Revel...). Son président souhaiterait vivement organiser, avec la mairie du 13<sup>e</sup>, une université populaire sur le modèle de celle

qu'il a lancée dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, et qui voit se presser un public de tous horizons autour de prestigieux intervenants de la maison (François Dubet, Pap N'Diaye, Béatrice Fraenkel...).

### Ollivier Pourriol Philosophe dans la Cité

Ollivier Pourriol en est intimement persuadé : « La philosophie est affaire de tous. » Voilà cinq ans que ce jeune normalien agrégé de philo organise au MK2 Bibliothèque ce qu'il avait expérimenté en tant que professeur de lycée : le décryptage des grandes notions philosophiques et de la pensée des grands auteurs grâce à certaines scènes emblématiques du cinéma. La lutte à mort des consciences, thème cher à Hegel, expliquée par « Heat » de Michael Mann ; l'éveil de la conscience, illustré par « Eyes Wide Shut » et « Matrix »... Chaque semaine, les séances de « Studio-Philo » drainent plus de 150 cinéphiles captivés par ce mode original de questionnement sur l'homme et le monde. Fort du succès de la formule, Ollivier Pourriol, par ailleurs auteur de trois romans et d'un essai sur les moments de passion dans le football (« Eloge du mauvais geste »), propose désormais des soirées mensuelles autour d'un invité (Atiq Rahimi, Jean Douchet, Alain Manoukian...) et de ses références cinématographiques. Intervenant déjà dans de nombreux IUFM et dans des établissements à l'étranger, il souhaiterait désormais proposer une méthode d'éducation solidaire, fondée sur le même principe, qui mettrait la connaissance et la réflexion à la portée du plus grand nombre ■



**Didactique.** Ollivier Pourriol rassemble chaque semaine 150 cinéphiles dans son « Studio-Philo ».



**Choc.** Des œuvres monumentales exposées sur 900 mètres carrés.

## Un espace d'avant-garde

**Ecrin.** La collection Rosenblum, rassemblée dans un immense loft, présente des œuvres hors du commun.

PAR VALÉRIE PEIFFER

**D**écidément, il se passe des choses dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. En octobre 2010, au moment de la FIAC, Steve Rosenblum, cofondateur et propriétaire de Pixmania (site leader de vente en ligne de produits high-tech), et son épouse, Chiara, ont inauguré leur espace consacré à l'art contemporain. Baptisé Rosenblum Collection & Friends, ce lieu de 1 500 mètres carrés a été reconfiguré par l'architecte Joseph Dirand en un immense loft pour y exposer les œuvres collectionnées depuis 2006 par ce couple de trentenaires. Une collection qui sort de l'ordinaire : pour ces parents de trois petites filles, les œuvres choisies sont toujours le reflet de notre époque. « Nous voulions partager notre passion avec d'autres et faire découvrir de nouveaux jeunes artistes, explique Chiara Rosenblum. En outre, très vite, la question de la place devient un problème pour les collectionneurs. Acheter des œuvres de jeunes artistes et ne pas les exposer, c'est comme les mutiler. » D'ou leur idée de créer un « lieu de convivialité et d'échanges capable d'ac-

cueillir des pièces monumentales et de l'ouvrir à d'autres collectionneurs en mal de place ». Et c'est Chiara elle-même qui guide ses invités à travers les œuvres durant une heure de pure magie, avant que chacun puisse consulter dans une jolie bibliothèque les livres, mais aussi les films qui ont inspiré les artistes exposés.

**Cauchemars.** Baptisée « Born in Dystopia », la première exposition évoque nos pires cauchemars en retraçant notre histoire, de la Seconde Guerre mondiale et des deux premières bombes atomiques jusqu'à aujourd'hui. A travers les œuvres de vingt artistes internationaux il est question de politique, d'idéologie, de phénomènes de société comme l'extrémisme ou le féminisme, d'économie et aussi d'écologie. Le couple y présente notamment son premier achat, une pièce du Suisse



**Passionnés.** Steve et Chiara Rosenblum.

## La rue s'expose

Mehdi Ben Cheikh a installé sa galerie Itinérance, spécialisée dans les arts de la rue, au cœur de la ZAC Paris rive gauche. Tous les mois et demi, il y présente un artiste issu de la rue. « Ce n'est pas toujours évident de les convaincre de venir exposer dans une galerie, explique cet ancien professeur d'arts plastiques. Mais j'ai déjà présenté une vingtaine d'artistes français et étrangers. » L'an dernier, le galeriste a réussi à s'entendre avec la mairie du 13<sup>e</sup> pour trouver des murs à peindre pour ses protégés. Ainsi, le Polonais M-City a réalisé au 122, boulevard de l'Hôpital une fresque géante qui met en scène sur un fond orange un paysage postindustriel peint en noir et blanc. Actuellement, Itinérance accueille C215, un artiste français du pochoir qui manie les couleurs avec éclat ■ **V. P.**

7 bis, rue René-Goscinny ; 01.53.79.16.62.  
www.itinérance.fr.

Christoph Büchel : un conteneur de bagages victime du terrorisme. L'artiste l'a fait sauter en fabriquant lui-même une bombe artisanale à partir d'instructions puisées sur le Net, avant d'étiqueter les débris à la manière de la police scientifique. Au menu également, les peintures de deux frères iraniens, Rokni et Ramin Haerizadeh ; celles de Tala Madani ; les installations surprenantes de Mounir Fatmi ; « G8 » d'Andreï Molodkine ; une sculpture hyperréaliste de Duane Hanson...

Cet espace d'avant-garde proposera une ou deux expositions par an, chaque fois conçues à partir de la collection Rosenblum, mais qui seront l'occasion de demander à des artistes des œuvres spécifiquement créées pour ce lieu. Pour sa première exposition, le couple a commandé deux pièces monumentales et inédites à l'Américain Matthew Day Jackson et au Français Loris Gréaud. Deux éblouissements à vous couper le souffle, qui méritent que l'on n'en dise rien pour ne pas gâcher la découverte... ■

183, rue du Chevaleret. Ouvert au public sur rendez-vous le vendredi et les week-ends. Tous les rendez-vous doivent être pris sur le site Internet : www.rosenblumcollection.eu.

# Des galeries en série

## Installations.

La rue Louise-Weiss continue d'attirer les collectionneurs du monde entier.

PAR VALÉRIE PEIFFER

La rue Louise-Weiss est morte, vive la rue Louise-Weiss ! Des galeries pionnières qui s'étaient installées en 1997 dans cette rue qui borde la ZAC Parisrive gauche il ne reste qu'Air de Paris, dirigée par Florence Bonnefous et Edouard Merino. Les autres grands noms de l'art



contemporain, comme Emmanuel Perrotin, Jennifer Flay ou encore Bruno Delavallade, sont partis installer leur galerie dans le Marais. « Il y a eu une cabale contre la rue », explique Christophe Daviet-Thery, qui vient de s'y installer pour ouvrir un lieu futuriste à mi-chemin entre la librairie d'art contemporain et la galerie. « Mais la flamme artistique de la rue est en train de se raviver. Comme les anciens, nous allons continuer de mener des actions ensemble. Ainsi, le 11 février 2011, nous organisons notre premier vernissage commun. » Pour cet éditeur singulier, dont le travail vise à accompagner des projets

artistiques, le livre d'artiste est une œuvre d'art qui s'expose. De fait, les nouveaux occupants sont tout aussi prometteurs que leurs prédécesseurs l'étaient à leur arrivée dans la rue. « L'installation du CNEAI, un centre d'art contemporain pour les arts imprimés et l'édition d'artistes ainsi que l'ouverture de la Rosenblum Collection & Friends, qui présente une collection privée rue du Chevaleret, sont deux excellentes nouvelles pour notre rue. Il va s'y



passer des choses et cela va attirer du monde », souligne Florence Bonnefous. En attendant, tous ces lieux d'exposition entendent bien redonner ses airs d'avant-garde à ce quartier. Et, pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur le dernier « bébé » de la librairie-galerie Daviet-Thery : une poupée-livre, autoportrait de l'artiste allemand John Bock (voir photo).

**Vitesse supérieure.** En outre, si la rue est passée de mode, comme le crient certains, elle n'a en aucun cas perdu ses atouts d'antan : des loyers raisonnables pour des superficies convenables et des espaces appropriés aux installations artistiques. « C'est le lieu idéal pour un jeune galeriste qui veut passer à la vitesse supérieure, confirme Vincent Pécoil, qui y a ouvert sa galerie Triple V en septembre 2010. Je n'aurais jamais eu un tel espace dans le Marais. » En outre, la rue n'a rien perdu de sa renommée internationale : elle attire toujours les collectionneurs du monde entier. « Quand les gens débarquent ici, ils viennent pour nous et ils ont le temps de flâner dans nos galeries sans risquer la saturation », souligne Florence Bonnefous, dont la galerie s'est récemment agrandie et s'étend désormais sur 300 mètres carrés. La rue Louise-Weiss, qui fêtera ses 15 ans en 2012, a encore de beaux jours devant elle ■

### Incontournables.

Christophe Daviet-Thery (à g.) présente deux poupées-livres. Ci-dessus, Florence Bonnefous et Vincent Pécoil.

## Demandez le programme... (à partir du 11 février)

**Air de Paris** va présenter « No Family Life », la seconde exposition personnelle de Claire Fontaine, un « collectif » qui réunit une philosophe italienne et un plasticien écossais. Cette « artiste collective » utilise le néon, la vidéo mais aussi la sculpture, la peinture et l'écriture. 28-32, rue Louise-Weiss. 01.44.23.02.77. www.airdeparis.com.

**Christophe Daviet-Thery** donnera à voir le travail de Jockum Nordström, un artiste suédois qui s'exprime à travers le dessin, le collage et la sculpture. 34, rue Louise-Weiss. 01.53.79.05.95. www.daviet-thery.com.

**Triple V** exposera le New-Yorkais Matthew McCaslin, qui réalise des installations avec des matériaux industriels, des ampoules, des télévisions et des horloges. 24, rue Louise-Weiss. 01.45.84.08.36. www.triple-v.fr.

# Jérôme Coumet en aparté



**Politoscopie.**  
Enfant du 13<sup>e</sup>,  
le maire nous livre  
les clés de son  
engagement.

PAR VALÉRIE PEIFFER

## SES RACINES

**Parisiennes.** Né dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, en janvier 1967, Jérôme Coumet ne l'a pas quitté... Sa mère étant décédée alors qu'il n'avait que 1 an, il est élevé par son père, historien des sciences, et par sa grand-mère basque. De son enfance il ne parle guère. Tout juste confie-t-il avoir reçu une éducation libre. Ce qui n'a pas empêché son père de se faire du souci: «*Mon engagement politique dès le lycée l'a*

*beaucoup inquiété, se souvient le maire. Il faut dire que la politique est une activité chronophage qui finit par mordre sur le temps des études.*»

**Intellos.** «*Mon père était un grand humaniste. Il y avait des livres chez moi du sol au plafond. A tel point que, durant mes années de rébellion, je n'ai pas lu*», confie Jérôme Coumet. L'appétit des connaissances finira cependant par le rattraper. Et c'est avec plaisir qu'il suivra les formations internes au PS, notamment les conférences sur l'économie de Dominique Strauss-Kahn. «*Aujourd'hui, je ne peux pas entrer dans une librairie sans acheter un livre*», s'amuse-t-il.

## SA CARRIÈRE

**Professionnelle.** «*Je suis un apparatchik! Et je n'en ai pas honte, car c'est une formidable école*», lance d'emblée Jérôme Coumet, qui

a débuté comme assistant parlementaire de Jean-Marie Le Guen. Il a également travaillé au Sénat avant d'être recruté par la fédération socialiste de Paris. «*Mon rôle s'apparentait à celui d'un secrétaire général, précise-t-il. Je faisais tourner la boutique.*» Le maire a aussi été journaliste pour des magazines comme *Réponse à tout*. «*C'est formateur pour un politique, souligne-t-il. Il faut écrire sur des sujets compliqués avec des mots simples.*»

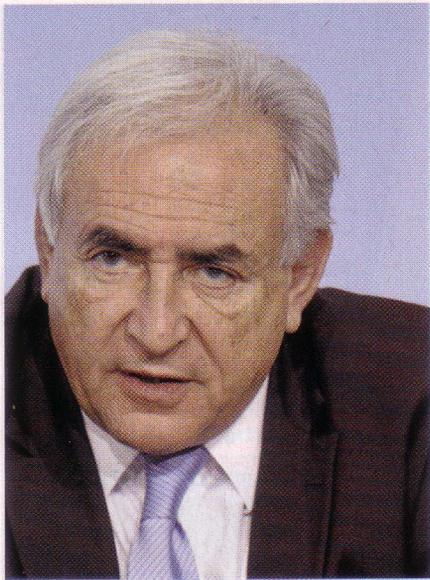
**Politique.** «*Je me suis engagé au PS à 16 ans au moment du débat sur l'école libre. Je ne pouvais supporter l'idée que la droite ait le monopole de la défense de la liberté.*» De cette époque il garde un bon souvenir: «*J'ai rencontré au PS des gens très différents.*»

Longtemps, ce jeune homme aux bonnes manières ne s'est pas frotté aux urnes. «*Au début de mon engagement, je n'imaginais pas faire une carrière politique. Je n'y ai jamais pensé en me rasant!*» Ce qui ne l'a pas empêché de participer à la conquête de la mairie de Paris. «*Cela a été une bataille exaltante à laquelle beaucoup ne croyaient absolument pas. Mais notre réussite a été la*



**Enfance.** Orphelin de mère, Jérôme Coumet a été élevé par son père et sa grand-mère basque.

*preuve qu'avec de la matière grise et de la volonté l'impossible pouvait devenir possible.*» C'est en 2001 qu'il est élu pour la première fois, et cela dans le 13<sup>e</sup>. Dès ce premier mandat, il est nommé premier adjoint du nouveau maire socialiste Serge Blisko, qui a ravi le fauteuil de maire du 13<sup>e</sup> au chiraquien Jacques Toubon. Serge Blisko confie les clés de la mairie à son premier adjoint en juillet 2007. «*Durant tout*



**Chef de file.** Dominique Strauss-Kahn. « Il fait partie des rares leaders politiques. »

le mandat, nous avons travaillé main dans la main. Ce qui m'a permis d'apprendre sereinement le travail de maire, explique Jérôme Coumet. En me passant le témoin en 2007, un an avant les municipales, Serge Blisko m'a permis d'être tête de liste aux élections en 2008 en étant identifié comme le maire. » Il est alors élu au second tour avec plus de 60 % des voix.

### SES CONVICTIONS

**Républicaines.** « Je suis attaché à nos principes républicains. Je suis pour la liberté des peuples et je fais confiance à la démocratie. »

**De gauche.** La solidarité est l'une de ses valeurs nourricières. « Ma capacité d'indignation face au creusement des inégalités est intacte. » Et ce père d'une jeune fille de 12 ans de préciser : « Je suis davantage un homme de projets qu'un homme d'idéal. »

**Internationalistes et européennes.** « D'une manière générale, je suis faiblement cocardier. En outre, il me semble aujourd'hui que la mise en place d'une gouvernance économique internationale est essentielle. Parallèlement, l'Europe est l'unique solution pour peser sur l'évolution du monde. »

### SES RÉFÉRENCES

**François Mitterrand.** « Il a marqué mon engagement politique, notamment en étant celui qui a rassemblé la gauche », explique Jérôme Coumet, qui pointe avec admiration les qualités de grand stratège de l'ancien président.

**Dominique Strauss-Kahn.** « J'ai rejoint son équipe lorsqu'il a manifesté ses ambitions nationales à la dernière élection présidentielle. Il fait partie des rares leaders politiques qui sont capables de porter une analyse sur le monde et de remettre les vieilles recettes en question. Il a, par exemple, compris que, pour faire vivre la solidarité, il fallait inventer de nouveaux chemins. Il ne suffit pas de redistribuer pour avoir plus d'égalité. »

**Jean-Marie Le Guen.** Le député a été son mentor politique. « A ses côtés, j'ai beaucoup appris. C'est une personnalité qui voit en trois dimensions, c'est-à-dire qu'il est capable de tourner autour d'un obstacle en apportant une solution à laquelle personne n'avait pensé. »

**A droite.** « Je suis revenu du système manichéen où les bons sont tous du même camp. J'appréciais Philippe Séguin, que j'ai fréquenté au Conseil de Paris. Dans les figures historiques, je citerai Georges Pompidou pour son amour de l'art contemporain. »

### SES AMBITIONS POUR LE 13<sup>e</sup>

« L'image du 13<sup>e</sup> est en pleine évolution. L'arrondissement s'est rajeuni, il affiche un dynamisme culturel dont on commence à parler dans le reste de la capitale. Mon ambition est d'accompagner intelligemment ce changement tout en préservant la mixité sociale qui est l'une de ses spécificités », précise le maire, qui affirme n'avoir aucune ambition nationale.

### S'IL ÉTAIT...

**Une qualité :** « La persévérance. Je suis frappé par le nombre de barrières qui empêchent la mise en œuvre des nouvelles idées. Nous vivons dans un monde qui ne cesse de répéter : "C'est impossible" ou "Ce n'est pas nous !" »

**Un défaut :** « Têtu. Je suis mauvais perdant : j'ai du mal à rendre les armes. »

**Une réalisation architecturale :** « La chapelle de la Salpêtrière, dont j'ai eu la chance de visiter les combles. »

**Un métier :** « Peintre. Je suis attiré par les artistes. J'ai besoin d'être en contact avec eux, car leurs œuvres questionnent et remettent en question le monde dans lequel ils vivent. La politique est aussi faite de cela... »

**Une devise :** « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait », dit le romancier américain Mark Twain, qui a notamment écrit « Les aventures de Tom Sawyer ».

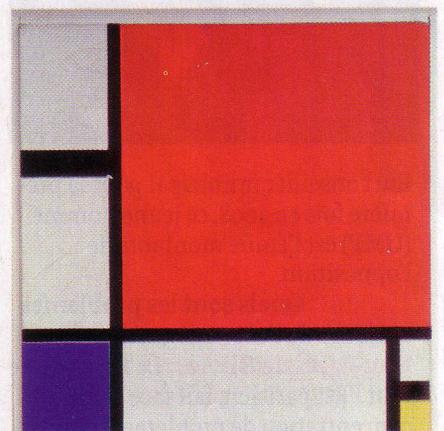


**Figure.** Lucie Aubrac. « Une personne d'une trempe et d'une droiture exceptionnelles. »

**Une femme :** « Lucie Aubrac. J'ai eu la chance de la rencontrer plusieurs fois, car elle habitait le 13<sup>e</sup>. C'était une personne d'une trempe et d'une droiture exceptionnelles. Elle avait en outre un talent oratoire incroyable. »

**Un livre :** « "La peste", d'Albert Camus. C'est la première fois que j'ai eu le sentiment d'être en communion avec un roman. Mais j'ai adoré "La carte et le territoire", de Michel Houellebecq, qui parle du 13<sup>e</sup>. »

**Un tableau :** « "La naissance de Vénus", de Botticelli, pour les classiques. J'apprécie aussi les toiles de Kandinsky et je me souviens d'un poster que j'avais dans ma chambre et que j'adorais : "Composition with Red, Yellow and Blue", de Piet Mondrian. »

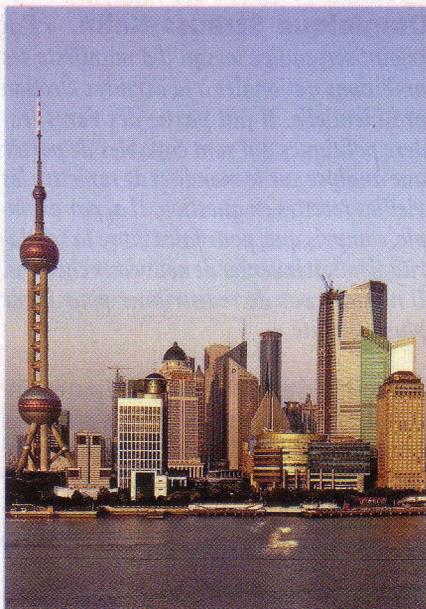


**Premier amour.** « Composition with Red, Yellow and Blue », de Piet Mondrian (1930).

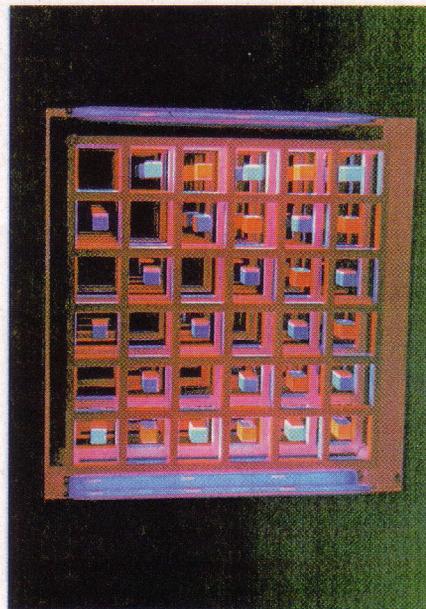
**Un film :** « "Les quatre cents coups", de François Truffaut, est le film qui m'a donné envie d'en voir d'autres. »



**Idole.** Audrey Hepburn en 1961.



**Fascination.** Le quartier des affaires de Shanghai.



**Création.** Une œuvre signée François Coumet.

**Un lieu du 13<sup>e</sup>:** « La place Jeanne-d'Arc. J'aime son petit côté village et sa modernité. Elle est à l'image de l'arrondissement. »

**Une destination:** « Florence. Ou la Chine, que j'ai découverte plus récemment. A Shanghai, par exemple, je me sens dans la peau de l'Européen qui a découvert les gratte-ciel de New York ou de Chicago à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. »

**Une star:** « Audrey Hepburn. Elle faisait rêver grands et petits... »

**Une chanson:** « "My Generation", des Who. Mais mon cœur chavire entre le rock et la musique classique. En ce moment, je suis dans un cycle Mahler. »

**Un sport:** « Le ski, mais je ne peux plus en faire après mes multiples blessures

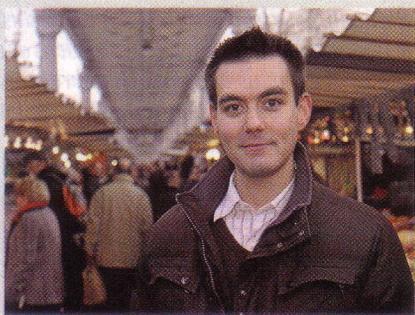
aux genoux. Le rugby, mais au stade, pas devant la télé. »

**Un vêtement:** « Une paire de chaussures de Jean-Baptiste Rautureau. »

**Un grigri:** « Mon porte-clés. »

**Un jardin secret:** « Mes propres créations artistiques. Je m'y remettrai dès que je n'aurai plus de responsabilités. » ■

## QUESTIONS À JEAN-BAPTISTE OLIVIER, CONSEILLER UMP



Elu conseiller municipal pour la première fois en 2008, ce jeune homme (UMP) est l'étoile montante de l'opposition.

**Le Point:** Quels sont les problèmes majeurs de l'arrondissement ?

**Jean-Baptiste Olivier:** Le 13<sup>e</sup>, comme tout l'Est parisien, fait face à une concentration de problèmes inquiétante pour l'avenir. Le plus préoccupant concerne le logement. L'arrondissement abrite 36,8 % de logements sociaux. Au rythme des constructions annoncées régulièrement, nous

serons bientôt à 40 %... Je ne suis évidemment pas contre les logements sociaux, mais une telle densité risque d'aggraver les déséquilibres entre l'Ouest prospère et l'Est « pauvre ». Ce déséquilibre est criminel pour nos arrondissements qui cristallisent les problèmes de chômage, de pauvreté et de précarité. Le développement économique est l'un des autres enjeux

« JÉRÔME COUMET  
EST UN SIMPLE EXÉCUTANT  
DE BERTRAND DELANOË. »

majeurs pour notre territoire. Il faut travailler sur l'attractivité économique du 13<sup>e</sup>. A cet égard, il aurait été davantage opportun de créer une zone d'activités sur la ZAC Paris rive gauche pour répondre aux besoins des petites entreprises que d'y construire des tours de logements...

**Quel jugement portez-vous sur l'action du maire du 13<sup>e</sup> ?**

Jérôme Coumet est un simple exécutant de Bertrand Delanoë. Il est aux ordres de la mairie de Paris, comme le prouve sa manière de ne pas défendre certains dossiers importants pour l'arrondissement. Ainsi, le stade Charléty, qui abrite temporairement le Stade Français, le temps de la rénovation du stade Jean-Bouin, mériterait aussi d'être valorisé. Notre arrondissement a le droit d'avoir un stade qui compte... Dans un domaine différent, j'ai été étonné de voir le maire se résigner à voir le futur TGI s'installer dans le 17<sup>e</sup> arrondissement.

**Comment Jérôme Coumet se conduit-il vis-à-vis de son opposition ?**

Il est agréable. Il nous laisse toujours le temps de nous exprimer. Il est ferme mais reste jovial. Il refuse systématiquement nos vœux mais sans jamais se départir de sa courtoisie ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE PEIFFER



Oasis. Un jardin public de 5 000 mètres carrés viendra agrémenter la ZAC, dont l'inauguration est prévue en 2014.

## Un poumon au cœur de l'arrondissement

**Durable.** Grâce à la mobilisation des habitants, un éco-quartier verra le jour sur le site de la ZAC Gare de Rungis.

PAR ARIANE SINGER

C'était hier une gare de marchandises, ce sera demain un tout nouveau quartier. Et pas n'importe lequel : un éco-quartier, le premier du genre à Paris. S'étendant sur 4 hectares, l'Eco-ZAC Rungis, en cours de construction, comprendra d'ici à 2014 un jardin public de 5 000 mètres carrés, un immeuble de 20 000 mètres carrés de bureaux, une centaine de logements répartis dans trois immeubles, 180 logements pour étudiants et chercheurs. S'y ajouteront un établissement hospitalier pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) de 100 lits, une crèche de 60 berceaux et un centre social, voulu par les riverains.

Sa particularité ? Des performances qui se veulent exemplaires en matière environnementale. Grâce à un isolement des bâtiments par l'extérieur et à l'utilisation de

panneaux photovoltaïques, l'ensemble de la zone consommera en moyenne 50 kWh/m<sup>2</sup>/an, ce que préconise le Plan climat. Les eaux de pluie seront récupérées sur les toitures pour alimenter les chasses d'eau des bureaux et des logements étudiants. Côté transports, priorité a été donnée aux modes doux. Des pavés ralentiront la vitesse de circulation dans les zones pour les voitures. Quant aux places de stationnement, elles ont été limitées à environ 120, auxquelles s'ajoutera une station d'autopartage d'une douzaine de voitures.

Exemplaire, l'Eco-ZAC Rungis l'est surtout du fait de la mobilisation des habitants du 13<sup>e</sup>. C'est en effet à une association créée en 2004, les Amis de l'Eco-ZAC Rungis, que l'on doit sa configuration. Alors que s'ouvrait la concertation, cette poignée de riverains convainc l'ancien maire du 13<sup>e</sup>, Serge Blisko, de transformer l'ancienne friche en écoquartier. Pour cela, ils l'emmènent visiter le secteur Vauban à Fribourg et BedZED, au sud de Londres : deux quartiers où la circulation automobile a été réduite et dont l'empreinte écologique se veut le plus faible possible. Séduit, l'édile dépose un vœu en ce sens au Conseil de Paris, qui entérine l'idée. « Je n'avais pas été convaincu par la non-mixité du lieu [assez bobo, NDLR], se souvient Jérôme Coumet, le maire actuel, qui, alors premier adjoint, faisait partie du

voyage. En outre, nous ne voulions pas faire de la ZAC une vitrine écologique plantée au milieu d'un champ de betteraves, mais plutôt un quartier implanté au cœur de la ville, qui puisse être décliné partout. » La mairie et la Société d'économie mixte d'aménagement de Paris (Semapa) ont donc pris le temps d'établir un cahier de prescription portant sur la consommation d'eau et d'énergie pour chaque construction, mais aussi sur la création de lien social.

**Mutualiser.** Seul regret du maire : ne pas avoir pu utiliser la géothermie pour chauffer les bâtiments, la nappe phréatique n'ayant pas le débit escompté. Au moins les immeubles d'habitation seront-ils reliés à la station de chauffage que construit la Compagnie parisienne de chauffage urbain pour un programme neuf de Paris Habitat, non loin de là, ce qui permettra de mutualiser les ressources. « Il ne s'agit pas du village des Schtroumpfs, renchérit Gilles de Mont-Marin, directeur délégué de la Semapa, chargé du projet. Par exemple, la localisation de la crèche, au pied d'un immeuble de quinze étages, n'est peut-être pas optimale sur le plan écologique, mais elle est placée sur la place de Rungis parce que c'est un endroit où le lien social sera fort. » Ce nouvel îlot permettra surtout de créer un lien entre la place de Rungis et le boulevard Kellermann ■



## Une vitrine sportive unique

**Patrimoine.** Visite guidée au cœur du musée national du Sport.

PAR VALÉRIE PEIFFER

« **L'**important, c'est de participer. » Attribuée au baron Pierre de Coubertin, mais en réalité prononcée dans un sermon par l'évêque de Pennsylvanie lors des Jeux olympiques de 1908, cette célèbre maxime pourrait être la devise du musée national du Sport. Car, avec ses seulement 700 mètres carrés et ses 100 000 objets patiemment amassés depuis sa fondation, en 1963, le musée ne peut hélas exposer que quelques-uns de ses trésors...

Situé au 93, avenue de France, au cœur de la ZAC Paris rive gauche, cette vitrine sportive unique au monde a ouvert ses portes le 4 juin 2008. « *Notre collection retrace les grandes heures du sport depuis la naissance des pratiques sportives jusqu'à aujourd'hui*, détaille N'Dèye Sonko, responsable de la communication de cette institution. *Nous avons notamment des ouvrages qui datent du XVII<sup>e</sup> siècle, comme "Les dialogues de l'art de sauter et de voltiger" de Tuccaro.* » Actuellement, l'exposition permanente présente 300 objets visant à raconter l'histoire du sport et sa place dans la société.

Si la scénographie reste un tandin classique, cela n'empêche pas, au fil du parcours, de jolies surprises. Le visiteur redécouvre notamment des objets anciens nécessaires à la pratique du sport

**Ça roule.** Le grand bi, ancêtre du vélo, sur lequel apparaissent pour la première fois des pédales. Au second plan, une draisienne.

(vêtements et accessoires). Une plongée qui permet de se rendre compte des progrès techniques accomplis en termes d'équipements pour les sportifs. A la vue de la paire de skis avec laquelle Jean-Claude Killy s'entraîna pour les JO d'hiver de Grenoble, en 1968, durant lesquels il remporta trois médailles d'or, le skieur averti ne peut s'empêcher de frémir... A noter aussi la magnifique draisienne (ancêtre du vélo) qui date des années 1820 et le grand bi sur lequel apparaissent les premières pédales.

Mais, parmi les bijoux de ce lieu, la maquette du gymnase de l'hôpital des Enfants-Malades mérite le détour. Une soixantaine de poupées vêtues d'un pantalon et d'une blouse y sont mises en scène sur différents agrès et autour de multiples instruments, tous imaginés pour des jeunes filles convalescentes par Napoléon Laisné, professeur de gymnastique, qui introduisit les exercices physiques comme thérapie au sein de l'hôpital des Enfants-Malades de Paris.

**Récompenses.** Outre ces objets, le musée compte une formidable collection de récompenses sportives, telles les médailles olympiques créées par le cristalier Lalique pour les JO d'hiver d'Albertville. Le sport a aussi inspiré les artistes. Le musée possède ainsi des peintures, des sculptures et des dessins.

Aujourd'hui, avec 14 000 visiteurs par an, l'établissement se bat pour attirer toujours plus de monde. Il organise également des expositions temporaires. Après « *Allez la France! Les footballeurs africains sont là!* », la prochaine sera consacrée aux affiches sportives. Le musée en possède 18 000 ! Désormais, il ouvre aussi ses portes pour des goûters d'anniversaire. Au cours d'une chasse au trésor autour des cinq sens, les enfants partent à la découverte du sport. Un lieu ludique dont il est urgent de profiter, puisqu'en 2013 le musée ira s'installer à Nice, au sein du futur grand stade ■

# La mémoire de Pathé



## Fondation. L'ancien cinéma Le Rodin s'apprête à accueillir les archives de Pathé.

PAR ARIANE SINGER

Une nouvelle vie attend le cinéma Le Rodin. Fermée en 2003, l'ex-salle Gaumont-Gobelins doit accueillir à l'automne 2012 la Fondation Jérôme-Seydoux-Pathé. Un centre de documentation dévolu à la conservation, à la communication et à la mise en valeur des archives cinématographiques de Pathé. Pour abriter la mémoire du groupe, cette fondation, créée en 2006, a vu les choses en grand. «Je souhaitais un lieu situé dans un quar-

**Renaissance.** Derrière la façade sculptée par Rodin, un nouveau bâtiment a été imaginé par Renzo Piano.

tier en plein boom et qui ait un rôle symbolique et une esthétique magnifique», souligne Sophie Seydoux, la présidente de la fondation, aujourd'hui hébergée au sein du siège de Pathé, près des Champs-Élysées.

Aussi, derrière la façade de l'ancien cinéma sculptée par Rodin, le nouveau bâtiment a été imaginé par Renzo Piano. Enveloppé d'une coque en verre, il sera doté d'un centre de documentation et de recherche, d'une DVDthèque, d'un espace destiné à des expositions temporaires et d'une petite salle de projection de 80 places.

**Heureuses découvertes.** Dans ce nouveau fleuron de l'histoire du cinéma, dont le budget reste secret, les étudiants, chercheurs et cinéphiles pourront consulter sur rendez-vous les archives de Pathé depuis sa création en 1896, qu'il s'agisse de l'histoire industrielle du groupe, de ses activités de production et de distribution ou encore de l'histoire des salles. A leur disposition: 3 500 livres, 17 000 dossiers de presse, 250 000 photos, des périodiques, des affiches, mais aussi des appareils cinématographiques et des objets promotionnels... De la correspondance de Pathé aux bandes-annonces des films de Claude Berri en passant par les différentes affiches du film «Les Ch'tis» réalisées selon les pays, le fonds promet d'heureuses découvertes. «Nous avons gardé un ensemble de livres de comptes et de comptes rendus de conseils d'administration datant de 1896, qui témoignent de la naissance d'un métier», précise Sophie Seydoux. La présidente de la fondation (financée par Jérôme Seydoux), qui édite par ailleurs de beaux livres-coffrets, souhaite également mettre en valeur le catalogue muet de Pathé (en cours de restauration), soit près de 9 000 films. Elle envisage d'organiser des cycles qui leur soient consacrés mais en prévoit d'autres pour mettre à l'honneur certains grands réalisateurs de la maison ■

## Quel avenir pour le Grand Ecran Italie ?

Cinq ans après la fermeture du Grand Ecran Italie, jugé trop peu rentable par son propriétaire, l'incertitude demeure sur le sort de cette salle de cinéma. Le tribunal administratif de Paris doit prochainement se prononcer sur les deux recours en appel déposés en 2005 par l'association Sauvons le Grand Ecran contre sa transformation en enseigne commerciale. Leur argument ? Une convention, signée entre l'ancien propriétaire, EuroPalaces (racheté depuis par Pathé), et la ville de Paris, qui stipule que l'endroit doit rester un lieu culturel. Ces recours ont déjà conduit en 2009 à l'abandon de la promesse de vente signée en 2005 entre Pathé et le groupe Hammerson, propriétaire du centre commercial Italie 2 et qui rêve d'y implanter H&M et Habitat. Mais rien n'est réglé pour autant. L'association de défense du cinéma, qui jure qu'elle saisira le Conseil d'Etat si sa requête est à nouveau déboutée, peine à trouver un repreneur capable de déboursier les 7 millions d'euros nécessaires au rachat. La mairie de Paris a quant à elle d'autres priorités, comme le financement du futur conservatoire du 13<sup>e</sup>. «Nous ne nous opposerons pas au rachat», fait savoir le maire, Jérôme Coumet, pour qui le lieu ne doit pas rester vide plus longtemps ■ A. S.

## LE CARNET GOURMAND de Gilles Pudlowski



Yannick, le dynamique maître d'hôtel du Petit Marguery.

**La gloire du Petit Marguery**

Les frères Cousin avaient donné ses lettres de noblesse à ce monument du bistrot parisien qui trône comme une perle sur le boulevard. Pascal Mousset et Glen Markussen lui ont, en tout cas, redonné un coup de jeune et de tonus. Une équipe de salle rodée, dont le dynamique Yannick, présent depuis trente-six ans, gère la maison avec ardeur, gardant l'atmosphère comme dans le temps. Salade de giroles à la bordelaise, foie gras au chutney d'abricots, aile de raie avec sa jolie purée, foie de veau rosé aux griottes et soufflé au Grand Marnier sont pile poil. On ajoute le gevey-chambertin de Tortochot 1<sup>er</sup> cru Lavaux-Saint-Jacques (tarifié ici 69 €) et les menus pondérés. Bref, assez pour se faire fête et se régaler. *Au Petit Marguery, 9, bd de Port-Royal. 01.43.31.58.59. Menus: 26 € (dég.), 35 €.*

**Le petit cousin a du cœur!**

C'est le petit cousin/voisin du grand bistrot du boulevard. Le décor de brique et bois, avec son comptoir signé Nectoux, est «comme avant». La cuisine d'une jeune équipe sérieuse joue le plat de tradition revu à l'aune de l'air du temps. Raviole de ricotta au parmesan, artichaut vinaigrette, salade comptoir (œuf dur, thon, anchois, haricots verts), dos d'esturgeon vapeur, fondant d'épaule d'agneau de 7 heures et abricots rôtis au thym sont des choses savoureuses et de bon ton. Le beaujolais-villages de la Renjard à 16 € est un cadeau. *Le Comptoir du Petit-Marguery, 9, bd de Port-Royal. 01.42.17.43.43.*



Michel Thiévin, le roi de la cave.

**Les vins de Michel**

Michel Thiévin, au nom prédestiné, anime avec cœur cette petite cave de charme. En Bourgogne, Bordeaux ou ailleurs, il est incolable sur ses coups de cœur. Le beaumes-de-venise du domaine de la Ferme-Saint-Martin, le savennières du domaine Taillandier, les alsaces de chez Binner à Ammerschwihir ou le permand-vergelesses de chez Pavelot sont tous à fondre. *La P'tite Cave, 7, bd de Port-Royal. 01.47.07.10.91.*

**Le bistrot de Sylvain**

Ce bistrot sobre et enjoué, avec son bois blond, ses notes de bordeaux aux murs et dans les



Sylvain Danière régale les gourmets.

verres, est l'une des stars du quartier. Sylvain Danière, qui travailla avec Yves Camdeborde au temps de La Régalade, réjouit les gourmets exigeants avec des idées du marché et de saison. Le velouté de cresson de jardin servi froid avec croûtons et ciboulette, le filet de la pêche bretonne du jour, juste rôti à la plancha et flanqué d'une barigoule de légumes, le râble de lapin fermier au jus d'estragon sont tous fort bien vus, savoureux et frais. On y ajoute le pot de crème café pur Arabica avec mousse de lait façon capuccino, plus la langue de chat maison : à retomber en enfance!

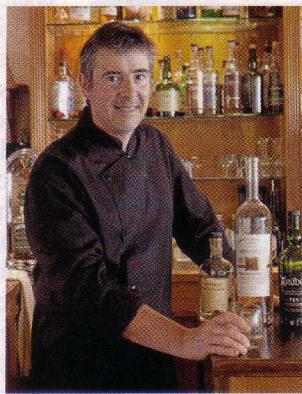
*L'Ourcine, 92, rue Broca.*

*01.47.07.13.65.*

*Menus: 26 € (dég.), 34 €.*

**Les whiskys de Jean-Michel**

On vient peut-être là pour l'impressionnante collection de whiskys, mais la cuisine et les vins ne comptent pas pour du



Jean-Michel Noël cuisine en finesse.

beurre chez Jean-Michel Noël. Ce dernier, passé jadis chez Gérard Pangaud à Boulogne, qui a travaillé en cuisine au Vin sur Vin dans le 7<sup>e</sup>, était pâtissier à Malakoff, a travaillé aussi aux Zygomates dans le 12<sup>e</sup>, mitonne les classiques en finesse. Salade de ris d'agneau aux noisettes, poisson selon arrivage, Tatin de cochon aux épices et fruits secs et mi-cuit au chocolat amer au piment d'Espelette et son caramel au whisky sont fort bien vus.

*La Zygotherque, 15 bis, rue de Tolbiac. 01.45.83.07.48. Menu: 16 € (dég.). Carte: 40 €.*

**La cuisine de Heng**

Heng Dao, Franco-Cambodgien formé chez Lenôtre dans les années 80, fait un petit succès de quartier dans une demeure rouge avec ses menus pas chers et ses mets franco-français un brin vintage. Raviolis de crevet-



Heng Dao et son épouse Kuy-Song.

tes, tartare de saumon, queue de lotte marinée à la citronnelle rôtie au curry, suprême de volaille à l'orange et omelette norvégienne sont pleins de gentillesse, même s'ils manquent parfois de finesse.

*Virgule, 9, rue Véronèse.*

*01.43.37.01.14. Menus: 12 et 15 € (dég.), 23, 29 €.*

**Les pains de Laurent**

La baguette dense, la boule au levain, les pains au seigle, pavot, lard, les viennoiseries, les éclairs ou les mille-feuilles à la crème rhumée font le suc-



Laurent Duchêne, l'orfèvre pâtissier.

cès de Laurent Duchêne, MOF pâtissier, brillant ancien de chez Millet, Hellegouarch et Peltier. *Laurent Duchêne, 2, rue Wurtz. 01.45.65.00.77.*